

## Vacances au bled?

### Comprendre les enjeux de la migration à travers les retours vacanciers au pays d'origine

par Jennifer BIDEF, Doctorante en Sociologie au *Groupe de Recherche sur la Socialisation*,  
Université Lumière Lyon II  
[jennifer.bidet@laposte.net](mailto:jennifer.bidet@laposte.net)

Depuis les années 1990, des chercheurs en sciences sociales ont analysé l'émergence de nouvelles formes migratoires liées au développement des moyens de communication. C'est ainsi que des chercheurs comme Alejandro Portes (Portes, 1997) aux Etats-Unis ou Alain Tarrius (Tarrius, 1992 ; Tarrius 2002) et Michel Péraldi (Péraldi 2001 ; Péraldi 2002) en France et en Europe, ont élaboré le concept de « transnationalisme ». Ce concept désigne les activités essentiellement économiques (et en particulier commerciales) de migrants en situation de mobilité pendulaire entre deux pays, même si Portes notamment insiste sur les dimensions politiques (partis politiques du pays d'origine qui mènent campagne auprès des émigrés) et culturelles (emprunts et circulations de modes de consommation et de goûts culturels entre les deux pays) de ces activités migrantes transnationales. L'apport de ce concept, outre le fait de décrire une évolution récente des formes migratoires, est de réhabiliter une approche tenant compte des deux côtés de la migration, à la fois le pays d'émigration et celui d'immigration, rejoignant en cela un des grands sociologues des migrations que fut Abdelmalek Sayad.

Pour ma thèse, je travaille sur une autre partie des flux reliant pays d'origine et pays dit d'accueil : les voyages effectués régulièrement ou occasionnellement dans le pays d'origine à l'occasion des vacances. Mon objet d'étude ne se situe alors qu'à la marge de ces formes « transnationales » de migration, et je me garderai bien d'employer abusivement ce terme de « transnationalisme » sous prétexte que je travaille sur les rapports entre pays d'origine et pays d'accueil. Alejandro Portes appelle ainsi à la rigueur dans l'utilisation de ce concept :

« la soudaine popularité du terme pourrait laisser croire que tout le monde aujourd'hui est devenu « transnational », ce qui est loin d'être le cas (...) le négociant salvadorien qui rentre périodiquement se réapprovisionner au pays ou l'industriel dominicain qui vient régulièrement à New York faire de la publicité auprès de ses compatriotes sont des entrepreneurs transnationaux ; en revanche, l'immigré qui achète une de ces maisons ou qui rentre chez lui une fois par an, les bras chargés de cadeaux pour ses parents et amis, n'en est pas un » (Portes 1997 : 17 ; trad. 1999 : 22)

Il reste que ces voyages font partie intégrante de ce que les géographes désignent sous le terme de circulation migratoire définie par De Tapia comme « l'ensemble des mobilités induites par le fait migratoire, incluant flux d'émigration et de retour, **mouvements touristiques vers le pays d'origine**, personnes accompagnantes, flux invisibles et immatériels, comme l'information et l'investissement » (De Tapia, 2005 : 13-14). Et ces voyages de vacances sont loin d'être marginaux en termes quantitatifs : ainsi, si on regarde le trafic aérien entre Lyon (ville d'étude) et l'Algérie (population choisie) pendant l'année, on constate très rapidement qu'une importante partie du trafic de passagers s'effectue les deux mois de vacances estivales. Alors que les vols entre Lyon et l'Algérie concerne, en 2007, 309 163 passagers, les mois de juillet et d'août ont concentré à eux seuls 83 766 passagers, soit 27% du nombre total annuel de passagers (sur moins de 17% de l'année). L'Algérie étant encore une destination peu touristique (c'est-à-dire accueillant des vacanciers n'étant pas d'origine algérienne), une grande partie de ces flux estivaux sont constitués par les « immigrés algériens » installés en France.

Ce phénomène de retour vacancier dans le pays d'origine – résumé sous l'expression « vacances au bled » - n'est pas un phénomène particulièrement nouveau, mais il demeure aujourd'hui insuffisamment interrogé dans son fonctionnement, ses significations et ses évolutions dans le temps. Etant encore en phase de collecte des données (questionnaires cet été, premiers entretiens cet

automne), je ne pourrai pas présenter aujourd'hui de véritables résultats mais je proposerai une présentation de ma démarche, à la fois de mon questionnement problématique et des options méthodologiques choisies.

Dans un premier temps, j'interrogerai la **spécificité de la population « immigrée » en France dans la question du rapport aux vacances**, à la fois en termes quantitatifs (cette population part-elle plus ou moins souvent en vacances?) et qualitatifs (quel type de vacances? quelles représentations associées aux vacances?). Cette partie s'appuiera essentiellement sur une première analyse des données de l'Enquête Permanente sur les Conditions de Vie des Ménages réalisée par l'INSEE en 1999.

Cela nous amènera ensuite à **interroger doublement l'apparente évidence des « vacances » au bled**. Quelle place occupe le « bled » dans l'ensemble des lieux de vacances des membres de cette population? Quels types de rapports aux lieux de vacances mais aussi au lieu des résidences? Parallèlement, il s'agira de se poser la question de la définition des vacances, des « vraies » vacances pour voir en quoi celles qui se déroulent au bled correspondent à l'idée des vacances des différents membres de cette population.

Nous concluons en présentant les **options méthodologiques choisies** comme moyens de répondre à ces divers axes problématiques.

## 1. Des vacances comme tout le monde?<sup>1</sup>

Dans quelle mesure les personnes d'origine étrangère, immigrée<sup>2</sup>...installées en France ont-elles des pratiques de vacances spécifiques par rapport au reste de la population française? Sur quels points porte cette spécificité? Dans quelle mesure cette spécificité est due à l'origine nationale de cette population plutôt qu'à ses caractéristiques socio-professionnelles? Les résultats présentés ci-dessous concernent l'ensemble de la population étrangère, bien que mon travail de thèse porte spécifiquement sur les personnes d'origine algérienne (quelle que soit leur nationalité) installées en France. Ceci est dû à la faiblesse de l'effectif de personnes algériennes ou d'origine algérienne dans l'enquête de l'INSEE.

- un taux de départ en vacances inférieur mais proche de la moyenne française

Si, en 1999, 55,6% des Français de naissance sont partis en vacances pendant l'été, cela concerne 50,7% des étrangers. Si on neutralise le facteur socio-professionnel (les étrangers étant sur-représentés dans les catégories populaires), on observe que l'écart diminue : 50,3% des ouvriers ou employés français de naissance sont partis en vacances l'été 1999, contre 49,3% des ouvriers ou employés étrangers.

Malgré tout, subsiste un écart important selon la nationalité : il apparaît clairement que les Européens du Sud sont beaucoup plus nombreux à partir en vacances (67% des ouvriers et employés d'Europe du Sud) par rapport aux Maghrébins (43,6% des ouvriers et employés).

- voyage à l'étranger, type d'hébergement, motifs du voyage : quelques spécificités fortes des voyages des étrangers

Si les étrangers ne se distinguent pas nettement de la moyenne des Français en terme de taux de départ, il en est autrement pour d'autres variables telles le taux de départ à l'étranger, les modes d'hébergement ou les motifs du voyage.

---

1 Cette partie s'appuie essentiellement sur les résultats du retraitement de la partie variable « Vacances » de l'Enquête Permanente sur les Conditions de Vie des ménages conduite par l'INSEE en 1999 (il en existe une plus récente, datant de 2004, mais non encore accessible).

2 Une certaine souplesse dans la définition de la population est nécessaire pour utiliser des données statistiques. Ainsi, si les catégories « immigré » et « étranger » ne se recouvrent pas systématiquement et qu'elles désignent des populations juridiquement mais aussi, dans une certaine mesure, socialement distinctes, il est parfois difficile de les distinguer dans les statistiques.

Quand 16,2% des Français de naissance sont **partis en vacances à l'étranger**, 45,2% des étrangers sont sortis du territoire national pour leurs vacances. Si on ne prend en compte que les vacanciers, les départs à l'étranger concerne 29% des vacanciers français (de naissance) et 80% des vacanciers étrangers. Les différences internes à la catégorie des étrangers sont ici moins importantes : 91% des Européens du Sud et 84% des Maghrébins partis en vacances sont partis à l'étranger.

Concernant les **modes d'hébergement**, les séjours effectués par les Etrangers sont principalement orientés vers les secteurs non marchands : dans seuls 22% des séjours, c'est un mode d'hébergement payant qui est choisi, contre 50% pour les séjours effectués par des Français de naissance. Les Etrangers partent plus souvent dans leur résidence secondaire (près de 20% contre 10% pour les Français de naissance) et encore davantage dans la résidence principale de membres de leur famille (plus de 50% contre 28% pour les Français de naissance).

Enfin, les Etrangers se distinguent par **l'importance qu'ils accordent à la dimension familiale des vacances** : 55% des séjours qu'ils ont effectués l'été 1999 sont d'abord motivés par le fait d'aller voir des parents ou des amis, ce qui n'est le cas que pour 27% des séjours des Français de naissance. Ils sont en revanche moins nombreux à considérer le repos, le sport ou le tourisme culturel comme un objectif principal des vacances. Une fois neutralisée la variable socio-professionnelle, les résultats ne changent pas profondément.

- le « voyage ethnique » : un produit spécifique pour les acteurs du tourisme

Une enquête exploratoire auprès de plusieurs acteurs du tourisme (agences de voyage spécialisées ou non sur le Maghreb, compagnies aériennes, Chambre de Commerce et d'Industrie de l'aéroport de Lyon) a fait ressortir que les retours vacanciers dans le pays d'origine constituaient un segment de clientèle à part.

Quelques citations d'entretien ou de journal de terrain illustrent cette identification :

*Un employé d'une agence de voyage spécialisée située dans le quartier à centralité immigrée de Lyon, la Guillotière (entretien) :*

« [Vous vendez beaucoup de billets de bateau?] Enormément! C'est ce qu'on appelle nous de l'ethnique, une clientèle qui se rend en Algérie, Tunisie et Maroc tous les ans, que ce soit l'été ou l'hiver »

*Une employée d'Air Algérie (entretien) :*

« L'héritage de la compagnie à la base c'est la communauté qui se déplace dans la famille, c'est pas un voyage de villégiature »

*Une employée de la CCI de l'aéroport de Lyon (journal de terrain) :*

« Elle m'explique alors dans quelle mesure mon travail peut les intéresser en tant que CCI de l'aéroport. Mon enquête, surtout ses aspects quantitatifs, pourrait servir de base à un argumentaire permettant de développer ce qu'ils appellent les « voyages ethniques ». En fait, pour développer des nouvelles lignes aériennes, il faut pouvoir montrer qu'il y a un marché, une clientèle ; il s'agit donc de mesurer le potentiel d'une région dans ce genre de clientèle. »

En même temps, il faut noter que plusieurs de ces acteurs insistent sur l'évolution de la forme prise par les voyages dans le pays d'origine :

*Une employée d'Air Algérie :*

« Y a un éclatement je dirais du paysage classique "on prenait l'avion pour aller voir la famille". Maintenant on y va pour de plus courtes durées, avant c'était...moi quand j'étais gamine, c'était deux mois : les mois d'été, on partait en Algérie. Maintenant j'vous dis franchement : entre une semaine et quinze jours. »

*Un employé d'une agence de voyage spécialisée située dans le quartier à centralité immigrée de Lyon, la Guillotière :*

« La clientèle ethnique, ceux que nous on appelle les anciens, maintenant c'est les jeunes qui voyagent plus souvent, donc c'est plus du tout de la même façon. C'est des jeunes qui partent beaucoup à l'étranger, hormis leur pays... »

Ces évolutions, constatées par les acteurs du tourisme, semblent aller à l'encontre des résultats des statistiques qui font le portrait de vacances très spécifiques, proches de l'image d'Epinal des voitures surchargées de bagages prenant la direction du « bled ».

Cette apparente contradiction nous amène à interroger plus sérieusement l'expression « vacances au bled », à la fois sur l'idée de « vacances » et sur les espaces de ces vacances (le bled et ailleurs), en introduisant une dimension diachronique permettant d'interroger les évolutions des formes de vacances dans le pays d'origine.

## 2. Des « vacances » au bled?

Les formes des vacances des étrangers en France mises en lumière par l'enquête INSEE sont à réinscrire dans un temps long, dans une approche diachronique, qui interroge l'évidence des « vacances au bled » pour les immigrés maghrébins notamment. Dans cette partie, nous questionnerons les deux parties de cette expression.

D'une part, part-on nécessairement au « bled » quand on est étranger ou d'origine étrangère? Quels sont les éventuels autres lieux de vacances? Comment est désigné le lieu de vacances dans le pays d'origine (le bled? la famille? le pays d'origine?); Quel est le rapport entretenu entre lieux de vacances et lieu de résidence?

D'autre part, comment ces vacanciers définissent-ils le mot « vacances »? Leur séjour dans le pays d'origine leur apparaît-il véritablement comme des « vacances »? Partir en vacances est-ce alors nécessairement faire du tourisme?

- Le « bled », une destination de vacances parmi d'autres?

Au sein de ce questionnement, je souhaiterais faire ressortir deux éléments de réflexion et d'interrogation.

D'une part, il s'agit de voir **en quoi les vacances dans le pays d'origine ne constituent qu'un type de vacances parmi d'autres pour les familles immigrées, type de vacances susceptible d'évoluer au fil de l'installation de ces familles en France**. Ce questionnement requiert d'adopter une optique longitudinale : où partaient les immigrés algériens installés de longue date au début de leur installation? Comment les destinations et types de vacances ont-ils évolué au fur et à mesure que l'installation en France devenait de plus en plus irréversible? Dans un article d'*Hommes et Migrations*, Abdelhafid Hammouche rend compte de l'évolution des destinations et des formes de vacances d'une femme algérienne arrivée en France en 1960 (Hammouche, 2003). Les premières années, les seules vacances de cette femme se déroulent en France, à proximité du lieu d'habitation, en compagnie d'amies ou de femmes de la famille (soeur, mère) pendant que les hommes « doublent » (ils profitent alors souvent des congés annuels pour occuper un autre emploi pendant un mois). Ce n'est que quatorze ans plus tard que cette femme et sa famille retournent dans le pays d'origine pour les vacances. Ce retour s'effectuera ensuite tous les ans, pendant vingt ans, dans une maison achetée sur place. La retraite puis le décès de son mari constituent deux ruptures importantes dans l'ordre des vacances : les séjours en Algérie deviennent bisannuels mais concentrés sur les fêtes religieuses ; parallèlement, cette femme profite des voyages proposés par un centre social de son quartier dans des villes françaises ou à l'étranger (elle va « faire du tourisme » en Tunisie). On peut expliquer la première phase de cette histoire de vacances à partir de facteurs économiques et matériels (moyens insuffisants pendant les premières années de migration pour payer le voyage et la maison sur place) ; mais il faut aussi comprendre qu'il est alors inconcevable pour cette famille récemment arrivée en France, d'envisager son installation comme permanente et

donc son retour au pays sous forme de vacances, ainsi que le souligne Hammouche :

« Le “non-retour” des premières années d’immigration indique que l’idée d’un retour ponctuel est un non-sens. Il ne peut y avoir durant cette première période de séjours ponctuels et encore moins à titre d’agrément. Les rapports à distance, comme lors d’éventuels séjours, sont marqués du sceau du devoir et de la nécessité. »  
(Hammouche, 2003 : 24)

L'autre point d'interrogation porte sur **la spécificité du rapport au pays d'origine de ceux désignés par l'expression « deuxième génération »**, c'est-à-dire les enfants d'immigrés nés en France ou arrivés jeunes en France. Quand ils grandissent, quel est leur rapport à leur pays d'origine ou au pays d'origine de leurs parents ? Ce pays reste-t-il ou devient-il une destination de vacances ? Et de quel type de vacances : dans la famille ? Dans les villes et centres touristiques ? Sur les sites de discussion sur internet ainsi que dans les premiers éléments recueillis dans les questionnaires, deux positions se côtoient, entre ceux qui idéalisent un retour à leurs « racines » et ceux qui critiquent le décalage des mentalités auquel ils sont confrontés dans leur pays d'origine.

- Le « bled » et la « cité » : deux espaces idéaux-typiques associées aux populations immigrées en France

L'objet de la thèse est aussi de comprendre le rapport au pays d'origine comme lieu de vacances par rapport au rapport entretenu avec le lieu de résidence. Il s'agit alors de **réinscrire le rapport aux vacances et aux lieux de vacances au sein de l'ensemble du quotidien hors vacances des individus** (lieux de vie, de sociabilité, d'activité professionnelles, de loisirs hors vacances).

Qu'est-ce que chaque famille investit (en termes financiers, mais aussi en termes de temps, de rapports sociaux, d'affects...) respectivement dans les lieux de vacances et dans les lieux d'habitation en France ? Observe-t-on des logiques de compensation dans lesquelles à un habitat dégradé, dévalorisé, plus ou moins volontairement précarisé (dans la perspective d'un éventuel retour au pays) on substitue – le temps des vacances – une maison ou un espace très investi ? Au contraire, y a-t-il un choix délibéré d'assurer en priorité son installation en France en cherchant avant tout à accéder à la propriété en France avant même de penser à acquérir un pied-à-terre dans le pays d'origine ? Ou peut-on voir plutôt des logiques de cumul (fort investissement de la résidence principale ET de la résidence secondaire) ?

On voit comment sera interrogé concrètement la notion de multiterritorialité des migrants : dans quelle mesure et de quelle façon les différents espaces de vie (vacances et hors vacances) sont transformés en territoire, c'est-à-dire en espaces appropriés supports d'une identité individuelle et collective ? Comment cohabitent dans le vécu des individus ces différents territoires ?

L'enjeu de la recherche qualitative sera de rencontrer des familles ou individus vivant dans des contextes résidentiels contrastés du point de vue du type de logement (collectif/individuel), du statut de propriété (locataire/propriétaire) et de la localisation (centre ville, grands ensembles, lotissement, milieu rural).

- Le bled, de « vraies » vacances ?

(À propos de vacances passées avec sa mère – sans le père - en camping)

« Des vacances qui datent pour ma mère. Ça date de ce moment-là, du moment où elle est partie en vacances sans mon père, que ma mère est devenue autonome. Ça devait être en 71. La première fois qu'elle partait vraiment en vacances, de vraies vacances ; qu'elle partait pas en Algérie » (Sayad, 1991 : 242)

Dans le documentaire *Des vacances malgré tout*<sup>3</sup>, Malek Bensmaïl filme les vacances passées par une famille originaire d'Algérie dans le village d'origine du père. La famille n'y est pas retournée depuis longtemps et, en arrivant, elle découvre la maison que le père fait construire depuis près de vingt ans. Durant les trois semaines de vacances sur place, les enfants (âgés tous de plus de 18 ans), et en particulier les filles, vont de conflit en conflit dans leur relation avec la famille restée sur place, principalement sur la question des libertés des femmes dans le village. Mais les deux jeunes filles critiqueront aussi le caractère frustré de la maison de vacances (les toilettes et la douche ne sont pas encore installées) et le manque d'activités sur place, surtout pour les femmes qui ne peuvent pas sortir seules. On comprend donc que le titre du film exprime la difficulté de considérer ce séjour comme des vacances, tant les conflits et les désillusions s'accroissent (les filles avanceront leur date de retour).

A quoi correspondent alors de « vraies » vacances ? Quels sont les obstacles rencontrés dans les séjours au pays par les parents et les enfants qui expliquent que ces séjours ne sont pas toujours considérés comme de « vraies » vacances ?

La première difficulté réside, comme on l'a déjà évoqué plus haut, dans **l'ambiguïté du statut d'émigré-immigré** tel que Sayad avait pu le décrire. L'illusion du provisoire de l'installation rend difficile un retour au pays d'origine en simple vacancier, en simple touriste. Ainsi, lors du séjour dans le pays d'origine, il est rarement question d'aller visiter des régions méconnues du pays, il n'est pas question de faire du tourisme comme nous le rappelle ce témoignage recueilli par Sayad auprès d'un Algérien installé en France :

« Tu quittes Paris le matin, tu prends ton repas chez toi le soir, à 200 km d'Alger. On n'a pas de temps à perdre et Alger ne nous intéresse pas, nous ne sommes pas des touristes à Alger » (Sayad, 1999 : 169)

Se comporter en touriste dans son pays d'origine reviendrait à reconnaître qu'on est durablement installé en France. Parallèlement, la société d'origine de ces vacanciers d'un type particulier leur renvoie une image de « « touristes » illégitimes », selon Sayad, illégitimes car « touristes dans « leur » pays et (...) démunis des qualités sociales et du capital culturel qui font les vrais touristes » (Sayad, 1999 : 197).

Un autre type d'obstacle relève davantage des **goûts en matière culturelle et de loisir** forgés en particulier par la dite « deuxième génération ». L'éloignement géographique et culturel des pays d'origine des immigrés en France semblerait être automatiquement créateur d'exotisme et donc d'une ambiance de vacances, bien plus que le retour dans leur région d'origine des ménages français. Passer des vacances dans un petit village algérien, marocain ou portugais « authentique », loin des grandes concentrations du tourisme de masse, dans le cadre d'un tourisme alternatif, à la carte, individualisé... voilà la définition de « vraies » vacances pour une partie des classes moyennes françaises en manque d'« authenticité ». Mais, au-delà des conflits et des contraintes sociales des vacances au pays, cela ne correspond pas nécessairement aux goûts développés par les enfants d'immigrés (voire par les immigrés eux-mêmes) en matière de loisirs. Ce décalage entre les goûts et la forme des vacances au pays apparaît ainsi indirectement dans ce commentaire désabusé d'un immigré algérien commentant le rapport au pays des enfants d'immigrés :

« Combien d'enfants des émigrés que je connais ont honte de leur pays. Quand ils vont une fois tous les dix ans, qu'est-ce qu'ils disent ? « On n'aime pas manger algérien..., il fait chaud..., on est malade là-bas ». Cela quand ils sont petits ; quant aux plus âgés : « Il n'y a pas de cinéma, pas de cafés, pas de bals, on ne s'amuse pas. » Résultat de tout cela : c'est bon à peine pour les vacances. Et s'ils le pouvaient, ils resteraient en France et laisseraient les parents aller seuls en Algérie. » (Sayad, 1999 : 228)

Pour les plus petits, on voit que le décalage des socialisations se matérialise surtout à travers les sensations corporelles : socialisés à un certain type de nourriture et de température, les corps

---

3 Malek BENSMAÏL, *Des vacances malgré tout*, INA – La Cinquième, 2000, 70 minutes

traduisent les différences vécues entre les enfants d'ici et de là-bas. Puis, plus tard, c'est surtout par rapport aux loisirs que les socialisations en termes de goût s'expriment.

Si ce genre de témoignage est loin de refléter la grande diversité des témoignages sur les retours vacanciers au bled, il invite à s'intéresser avec précision à la définition que donneront des vacances les personnes interrogées.

Pour conclure, j'aborderai les **choix méthodologiques émanant de ces questionnements problématiques**. Le choix le plus important est de faire porter mon étude sur une seule origine de référence : l'origine algérienne. La conduite d'une comparaison avec les autres pays du Maghreb (qui n'ont pas la même histoire migratoire et histoire coloniale avec la France) ou avec des pays d'Europe du Sud (notamment les Portugais, nombreux à retourner en vacances au Portugal mais nettement moins en famille) serait incontestablement riche en enseignement. Mais j'ai choisi de privilégier l'étude des variations internes à la catégorie des personnes d'origine algérienne, variations déjà fort nombreuses selon l'âge et la génération, le sexe, la trajectoire migratoire et le type d'habitat en France. Je décide d'aborder de front l'extrême diversité de la population d'origine algérienne et refuse de me limiter à certaines catégories : les primo-arrivants de différentes vagues ; les « deuxième génération » d'une vague d'immigration précise ; les immigrés de milieu populaire ; les immigrés des « cités »...

L'enquête empirique est conçue en **trois grandes phases**. Une première phase, menée cet été, a consisté à soumettre un questionnaire aux vacanciers de l'été 2008 rencontrés soit en agence de voyage spécialisée soit au port de Marseille soit à l'aéroport de Lyon. Cette enquête permet de compléter les résultats issus de l'enquête INSEE en réunissant un échantillon de personnes d'origine algérienne plus large ; à cette date, nous avons atteint un échantillon de 200 personnes interrogées. Le questionnaire permet aussi d'approfondir l'approche de la trajectoire migratoire (date d'arrivée en France, éventuelle réinstallation provisoire en Algérie). La deuxième phase consiste en la conduite d'entretiens qualitatifs auprès d'une trentaine de ménages, notamment en vue d'approfondir la dimension longitudinale des pratiques de vacances (reconstituer l'histoire des vacances des personnes rencontrées) et d'interroger les rapports aux lieux de résidence en France. Nous chercherons à interroger plusieurs membres d'une même famille, parents et enfants notamment, afin de mettre en lumière les éventuels décalages entre générations. Enfin, ce travail devra être complété par une phase d'observation du déroulement des vacances « au pays » l'été 2009, pour analyser - sur un nombre de cas réduit - les pratiques concrètes de vacances et les relations ainsi entretenues avec le pays d'origine.

## Bibliographie

HAMMOUCHE Abdelhafid (2003) « Du « bled » au camping, mémoires de vacances », *Hommes et Migrations*, n° 1243 « Le temps des vacances », pp. 18-25

PERALDI Michel (dir.) (2001) *Cabas et containers. Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Paris, Maisonneuve et Larose – Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 361 p.

PERALDI Michel (dir.) (2002) *La fin des norias? Réseaux migrants dans les économies marchandes en Méditerranée*, Paris, Maisonneuve et Larose – Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 495 p.

PORTES Alejandro (1997) « Globalization from Below : the Rise of Transnational Communities », *Working Paper du Center for Migration and Development de l'Université de Princeton*, 27 p.

PORTES Alejandro (1999) « La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 129 n°1, p. 15-25 (traduction d'Aurélié Filippetti et Loïc Wacquant)

SAYAD Abdelmalek (1991) *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck ; Paris, Ed. Universitaires, 331 p.

SAYAD Abdelmalek (1999) *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 437 p.

DE TAPIA Stéphane (2005) *Migrations et diasporas turques. Circulation migratoire et continuité territoriale (1957-2004)*, Paris, Maisonneuve et Larose – Institut Français d'Etudes Anatoliennes, 402 p.

TARRIUS Alain (1992) *Les fourmis d'Europe : migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, Ed. l'Harmattan, 207 p.

TARRIUS Alain (2002) *La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Paris, Editions Balland, 168 p.